Document generated on 05/09/2025 7:58 a.m.

Recherches sociographiques

Roméo Bouchard, *L'UPA un monopole qui a fait son temps*, Montréal, VLB éditeur, 2018, 253 p.

Mélina Bouffard

Volume 59, Number 3, September–December 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1058732ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1058732ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bouffard, M. (2018). Review of [Roméo Bouchard, *L'UPA un monopole qui a fait son temps*, Montréal, VLB éditeur, 2018, 253 p.] *Recherches sociographiques*, *59*(3), 492–494. https://doi.org/10.7202/1058732ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

de solidarité et d'imagination, parfois à contre-courant de l'urbanisation galopante et de la mondialisation économique. En route vers un monde non seulement plus vert, mais aussi plus équitable : tel est l'esprit des initiatives individuelles et collectives présentées ici. Autant de victoires remportées sur la force d'inertie! En fermant le livre, on peut toutefois déplorer quelques anglicismes superfétatoires dans le texte, de même que le silence entourant les mesures relatives à l'adaptation aux changements climatiques, en particulier celles qui ont trait à l'eau (érosion côtière, inondations soudaines, approvisionnement d'eau potable), appelées à prendre de plus en plus d'importance dans un futur rapproché. Cela pourrait faire l'objet de la prochaine parution de la Fondation David Suzuki.

Hélène Caron

Département de sociologie,
Université Laval.
marie-helene.lheureux.1@ulaval.ca

Roméo Bouchard, *L'UPA un monopole qui a fait son temps*, Montréal, VLB éditeur, 2018, 253 p.

L'Union des producteurs agricoles (UPA) est le syndicat unique qui représente l'ensemble des agriculteurs[1] du Québec depuis plus de 40 ans. C'est un acteur majeur dans le monde de l'agriculture puisque les pouvoirs qui lui sont accordés sont importants et dépassent les rôles d'un syndicat traditionnel. Originellement connue sous le nom de l'Union catholique des cultivateurs (UCC) fondée en 1924, l'UPA, dans sa forme actuelle, a pris naissance en 1972 lorsque la loi sur les producteurs agricoles a été adoptée (p. 27). Ayant déjà largement critiqué cette organisation, que ce soit par écrit ou lors de sorties publiques, Roméo Bouchard s'attaque de nouveau à ce syndicat dans son plus récent ouvrage *L'UPA un monopole qui a fait son temps.*

Revenant tout d'abord sur ses origines, Bouchard décrit les moments marquants de son parcours dans le monde de l'agriculture, légitimant ainsi son rôle de critique du milieu agricole actuel. Parallèlement à son histoire personnelle, il dépeint l'évolution sociale et politique de cette activité économique au Québec, mettant particulièrement en lumière les aspects négatifs associés à une agriculture de plus en plus productiviste soumise aux règles du capitalisme.

Les premiers chapitres de l'ouvrage sont consacrés aux évènements et décisions politiques et juridiques qui ont permis à l'UPA d'occuper une place aussi importante dans le monde agricole québécois et de posséder, selon les dires de

1. Le terme agriculteurs désigne les agriculteurs et agricultrices dans leur ensemble et est utilisé dans le but d'alléger le texte.

l'auteur, un contrôle quasi infini en matière de financement, de mise en marché collective, d'aménagement du territoire et de formation agricole. Décrivant les nombreuses responsabilités de l'organisation, il affirme que l'UPA représente plus qu'un simple syndicat. Selon Bouchard, considérant les pouvoirs, les moyens économiques et les structures organisationnelles qui la caractérisent, l'UPA représente davantage un État dans l'État. Sans nier le fait que cette dernière ait pu aider les producteurs par le passé, il tient à mentionner que le monopole syndical n'a jamais fait l'unanimité. S'attaquant par la suite à la loi de 1972[2], il décrit les différentes étapes de son adoption et présente cette décision législative comme la genèse du monopole critiqué. À cette époque, on a transposé le mode de fonctionnement des syndicats ouvriers au monde de l'agriculture. Il semble donc que dans un tel « régime », de nombreux groupes de producteurs ne trouvent pas leur compte et ne se sentent pas bien représentés. Selon l'auteur, le monde ouvrier et le monde agricole présentent des caractéristiques fort différentes que l'on doit prendre en considération lorsque l'on tente de soutenir et protéger les agriculteurs.

En plus de critiquer la structure législative et organisationnelle, Roméo Bouchard consacre le cœur de l'ouvrage (plus d'un tiers du livre) à mettre en lumière de nombreuses formes de dissidences et d'actions entreprises au fil des ans pour contrer l'UPA ou du moins pour tenter de modifier le fonctionnement et la gestion de l'agriculture québécoise. Ces actions entreprises par différents acteurs (Producteurs de porc du Québec, membres du Regroupement des producteurs agricoles, mouvement d'agriculture biologique, Union paysanne, etc.) sont soigneusement répertoriées et permettent de constater que les mesures employées se sont, pour la plupart, soldées par des échecs. Parfois anecdotiques, ces exemples de dissidences (qui vont de la manifestation jusqu'aux batailles juridiques éprouvantes et destructrices pour les individus qui les ont menées) permettent également à l'auteur de rappeler que « les actions pour contrer les pouvoirs de l'UPA ont été nombreuses au cours de l'histoire, mais que cette dernière ne recule devant rien pour conserver ses acquis » (p. 128).

Prêchant depuis longtemps en faveur d'un pluralisme syndical, il exprime l'idée que l'agriculture actuelle se divise en trois grands réseaux d'agriculteurs (agriculteurs écologiques de proximité, gros entrepreneurs et fermes familiales) et que chacun de ces réseaux devrait pouvoir compter sur un syndicat qui peut défendre leurs intérêts variés puisque ces producteurs évoluent dans des milieux différents aux besoins particuliers.

Prenant appui sur son expérience personnelle, sur son rôle dans la mise en place de structures agricoles alternatives (Union paysanne), sur d'anciennes luttes qu'ont menées des groupes d'agriculteurs ainsi que sur certaines recommandations de la Commission sur l'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire québécois tenue en 2008 (la préface du livre étant d'ailleurs signée par Jacques Pronovost, président de la commission), le message de Roméo Bouchard est clair et repré-

2. La loi de 1972 fait référence à la *loi sur les producteurs agricoles;* elle est, selon Bouchard, à l'origine de toutes les responsabilités et pouvoirs octroyés à l'UPA.

sente l'idée maîtresse de l'ouvrage : ce n'est que par une volonté politique que les choses pourront changer dans le monde de l'agriculture au Québec. Que de telles modifications ne concernent pas l'argent ou le financement, mais bien le pouvoir.

Sans grandes idées ou informations nouvelles, ce livre réaffirme clairement les positions idéologiques et politiques d'une personnalité importante dans l'opposition au syndicalisme unique en agriculture. À lire si vous vous intéressez au fonctionnement et à la gestion de l'agriculture contemporaine au Québec, en sachant que cet ouvrage n'est pas le fruit d'une recherche scientifique, mais plutôt un plaidoyer en faveur de la fin du monopole de l'UPA. C'est par le fait même un ultime appel au changement par un acteur du milieu convaincu et convaincant.

Mélina Bouffard

Département de sociologie,
Université Laval.
melina.bouffard.1@ulaval.ca

Francine Saillant et Ève Lamoureux, *InterReconnaissance. La mémoire des droits dans le milieu communautaire au Québec*, Presses de l'Université Laval, 2018, 333 p.

Le livre *InterReconnaissance : la mémoire des droits dans le milieu communautaire au Québec* se compose de cinq chapitres couvrant cinq secteurs du mouvement communautaire (femmes, LGBT, santé mentale, handicap et immigration) et d'un chapitre qui aborde l'art et l'action culturelle au sein des milieux communautaires. Il comprend aussi des capsules de définitions et plusieurs images (photos, affiches, œuvres artistiques), lesquelles ont une valeur mémorielle pour les actrices.teurs des mouvements sociaux et du mouvement communautaire.

La recherche menant à cet ouvrage se base sur la mémoire d'actrices.teurs qui appartiennent aux secteurs présentés et qui ont mené des luttes pour l'avancement des droits sociaux au Québec depuis la Révolution tranquille. Deux types de matériaux ont été utilisés. En plus de la réalisation de deux cent trente et une entrevues, les chercheur.e.s ont eu recours à cinq cents objets artistiques significatifs pour les personnes interviewées (photos, affiches, etc.). Certain.e.s de ces actrices.teurs ont également collaboré à la production du contenu de cette étude. D'abord, les chercheur.e.s de cet ouvrage sont, pour la plupart, des actrices.teurs du milieu communautaire. Ensuite, celles-ci et ceux-ci ont été associé.e.s dans leur démarche à des comités consultatifs composés de personnes issues des secteurs étudiés. Enfin, l'organisation d'un colloque et d'un séminaire avec des actrices. teurs provenant du milieu communautaire a permis de valider et de bonifier les résultats de cette recherche.

Cet ouvrage s'intéresse aux trois pôles que sont les droits sociaux, l'interReconnaissance et le mouvement communautaire, et à leurs influences mutuelles. Puisque le terme interReconnaissance est peu commun et que les auteur.e.s traitent